

braun. Es ist ein einsamer Vogel, und nährt sich von Heuschrecken, Fischlein, jungen Fröschen und kleinen Insekten, wie andere seines gleichen.“ KLEIN zählt den Waldrapp zu den Wiedehopfen. Diese Beschreibung ist dem Werke des englischen Naturforschers ALBIN „Natural History of Birds“ vom Jahre 1740 entnommen, in welchem auch eine gute farbige Abbildung eines Schweizer Waldrappen enthalten ist.

Der schweizerische Naturforscher FRIEDRICH VON TSCHUDI¹⁾ wechselt den Waldrapp mit der Steinkrähle (Alpenkrähle) indem er schreibt: „Bei uns trägt sie in den verschiedenen Alpen verschiedene Namen, bald Alpenraben, bald Alpendohle, Steinrabe, Steindohle . . . GESNER kannte sie unter dem Namen „Waldrapp“. Dieser Irrtum ist seither längst aufgeklärt und z. B. auch in der achten Auflage von „Tschudis Tierleben“ vom Jahre 1868 weggelassen worden.

Am 28. Juli 1914 schrieb mir E. HARTERT in Tring, dass der richtige Name des Waldrapp *Geronticus eremita* sei.²⁾ Diese Benennung hält auch KLEINSCHMIDT im „Neuen Naumann“ aufrecht. Er bemerkt hinsichtlich der deutschen Benennung: „Es wird am besten sein, dem Vogel seinen alten deutschen Namen, unter dem ihn GESNER beschrieb, zu lassen und nicht einen erkünstelten dafür einzusetzen.“

Im „Verzeichnis der schweizerischen Vögel“ vom Jahre 1916 hat der gute alte Schweizername Waldrapp nicht mehr Gnade gefunden, auch die herkömmliche wissenschaftliche Bezeichnung wurde ausgeschaltet.

Der Waldrapp, *Geronticus eremita* (L.) ist im „amtlichen“ Verzeichnis der Schweizer Vögel in *Schopfibis*, *Comatibis comata* (EMBG) umgetauft worden.

Solche irreleitenden Zweispurigkeiten sollten, wie auch anderswo in der Nomenklatur vermieden werden.

Für uns Schweizer bleibt der ehemalige Schweizervogel der Waldrapp.

Invasion de becs-croisés en 1918.

Par Dr. H. Fischer-Sigwart, Zofingue.

Ce n'est point chaque année qu'apparaissent, dans nos grandes forêts de conifères de la Suisse centrale, les becs-croisés. L'on sait que ces oiseaux préfèrent, en hiver, les régions où les sapins portent des cônes en abondance, pourtant il n'existe aucune relation entre leurs apparitions et une riche fructification des sapins.

L'arrivée de cette espèce dans nos contrées est très irrégulière, c'est toujours un événement ornithologique. Parfois, il s'écoule des années, voir même des dizaines d'années, jusqu'à ce que les becs-

¹⁾ „Das Tierleben der Alpenwelt“ von Friedrich von Tschudi, zweite Auflage 1854.

²⁾ Dies ist richtig. Allerdings verwendet Hartert selbst stets *Comatibis eremita* (L.) als lat. Namen für den Waldrapp. Siehe z. B. „Novitates Zoologicae“, Vol. IV, Dez. 1897, „Die Vögel der paläarktischen Fauna“, S. 1222, März 1920. Red.

croisés apparaissent en nombre. Ces oiseaux peuvent nous rester pendant plusieurs années consécutives (avec des intervalles plus ou moins longs pendant lesquels ils semblent disparus), ils élèvent leurs jeunes, errent en famille dans les jardins, les allées publiques, les parcs, à la recherche des cônes.

Ce fut, après une période semblable, que l'année 1918 vit réapparaître les becs-croisés dans les forêts des environs de Zofingue et des régions voisines.

D'après les indications du personnel forestier, ils se montrèrent, en premier lieu, dans la partie occidentale des forêts de la vallée de la Wigger. Le 22 octobre, ils étaient très nombreux dans l'«Unterwald», mais ils avaient aussi été déjà signalés dans d'autres forêts, même dans celles de l'est de la vallée de la Wigger.

Ils apparaissent dans les jardins et les parcs de Zofingue, partout où il y a des conifères et surtout où ils ne sont point chassés à cause de leurs rapines dans les sapinières; où ils sont bien accueillis, ces oiseaux se laissent approcher à une petite distance par les observateurs. Ainsi une dame nous communiquait: «Ils se tiennent autour de ma maison, entourée de conifères et d'autres essences, je puis les observer de très près. D'août 1918 au commencement de novembre, séjournèrent, dans ce jardin, quelques becs-croisés, entre autres un couple, le mâle au beau plumage rouge et la femelle d'une teinte verdâtre; ces deux oiseaux se posaient sur l'avant-toit, tout près de ma fenêtre, ce qui me permettait de les examiner tout à loisir. Leurs allées et venues sur les sapins voisins étaient semblables à celles des perroquets, pour se déplacer ils s'aidaient aussi bien du bec que des pattes; ils décortiquaient les cônes, qu'ils laissaient ensuite choir sur le toit. Ce couple disparut au commencement de Novembre.»

Les becs-croisés erratiques des forêts voisines n'émigrèrent qu'au printemps 1919.

En automne 1919, un ami du canton de Zurich, m'écrivait: «Un de mes garçons m'a rapporté avoir entendu à l'école, que dans certains hivers on remarquait de curieux oiseaux nommés «Unglücks-vögel», et qu'actuellement on pouvait en voir.» Cette observation, provenant de jeunes gens, peut très bien se rapporter au bec-croisé et à son invasion de 1918, laquelle avait aussi atteint le canton de Zurich — mais en 1919 il ne s'y trouvait plus de becs-croisés.

Cette apparition extraordinaire avait mis en activité la fantaisie populaire, non seulement à cause des allures spéciales aux becs-croisés, mais surtout vu leur apparition soudaine et leur brusque disparition.

A cette époque, la malheureuse épidémie de grippe, qui fit tant de victimes, sévissait douloureusement; aussi le peuple jugea immédiatement que ces curieux oiseaux étaient bien des «oiseaux de malheur». Heureusement que cette croyance, plutôt enfantine, ne saurait causer de grands maux à l'humanité.

(Trad. libre de A. Mathey-Dupraz.)